

LE CHEBURASHKA DE SOLO-MÂTINE!



S'IL FALLAIT DÉFINIR L'UNIVERS PARTICULIER DE SOLO-MÂTINE, DISONS QU'IL SERAIT COLORÉ, RUSSE, SINGULIER ET UN RIEN DÉJANTE ! LA STYLISTE S'AFFRANCHIT DES DIKTATS DE LA MODE, IMPOSE SES PROPRES CODES, SE MET EN SCÈNE, ET NE SE LASSE PAS D'EXPERIMENTER SON ART... SOUS TOUTES LES COUTURES !

Par Virginie Bosc



Cest dans le très populaire quartier des Pâquis, à Genève, que Natalia Solomatina a élu domicile. L'atelier rose bonbon, aux allures un peu kitsch, ne dénote pas avec la personnalité fantasque de la maîtresse des lieux. Dans la première salle, une table de coupe trône. Autour d'elle, la toute dernière collection de Natalia s'expose sur les portants. Plus loin, un bureau encombré cohabite avec 2 machines à coudre, mais c'est tout au fond du local qu'il faut aller pour découvrir le véritable trésor de Solo-Mâtine. ■■■



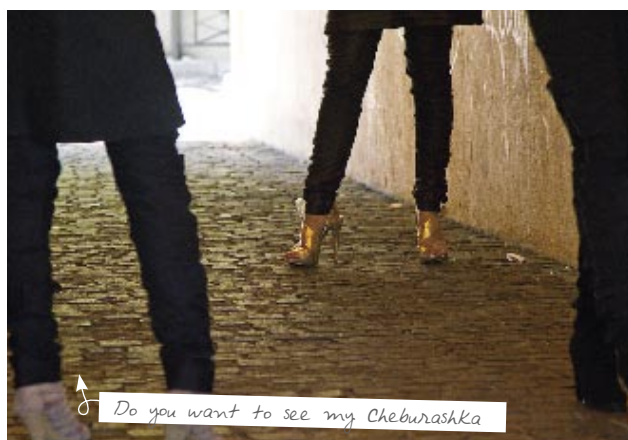
POUPÉE russe ?

“Je vous présente mon petit musée !” annonce Natalia aussi fière qu’amusée. Dans cette remise invisible depuis la porte d’entrée, Natalia collectionne des objets d’époque depuis plusieurs années. Peluches, photos jaunies par le temps, abat-jour, sacs, valises en cuir, coussins, mappemondes, ventilateurs, vieux téléphones, disques, tableaux, sans oublier une collection de vêtements dédiée aux années 50 à 90, tout y est ! Dans ce bric à brac insensé, où le moindre petit espace est comblé, chaque objet finira par trouver sa place car, pour la styliste, “le lieu est devenu une source d’inspiration intarissable...” A l’image de son musée, Natalia est multiple, et il serait illusoire de chercher à cataloguer la jeune femme qui peut tout aussi bien devenir designer, styliste, artiste, costumière selon l’heure à laquelle on l’aperçoit.

Fille de diplomate, née à Moscou, Natalia passera une partie de son enfance en Algérie, puis au Bénin avant de s’installer à Genève à l’âge de 12 ans, mais ne rompra jamais les liens avec son pays d’origine. Après avoir passé sa maturité, elle envisage d’intégrer l’université de textile de Moscou qui malheureusement (ou heureusement) ne retiendra pas sa candidature. Elle entrera finalement à la Haute Ecole d’Art et de Design de Genève où elle obtient son diplôme en 1993, puis part travailler à Zurich chez un créateur en vogue, avant de revenir un an plus tard, dans la cité de Calvin, imposer durablement son style !

LA BELLE et la bête !

De ses influences multiculturelles, Natalia reconnaît volontiers que ce sont surtout ses origines russes qui prennent le dessus. A commencer par l’attachement qu’elle porte au Cheburashka, une mascotte russe, inventée vers la fin des années 50. “C’est un petit animal hybride que j’aime beaucoup pour son côté indéfinissable, puisqu’il n’a pas d’équivalent animalier, et qu’il est aussi totalement asexué !” Natalia voue à l’animal un véritable culte, collectionnant toutes les peluches et objets à son effigie, jusqu’à en faire le signe distinctif et parodique de sa marque. En 2005, le Cheburashka partagera la vedette aux côtés de Brigitte Bardot dans une collection qui empruntera à la vieille idole “son sex-symbol éternellement jeune, et sa tendance amie des bêtes un peu extrême !” L’ensemble donnera des coupes sixties, aux tons acidulés, mais complètement déstructurées. Dans cette autre ■■■



collection «Cheburashka goes to the Moon», Natalia développe une ligne «spatiale», mais la palme revient peut-être à la collection «Do you want to see my Cheburashka ?» qui rassemble tous les codes distinctifs de la marque. Un esprit sportswear sans cesse revisité, l'imprimé de son logo présent notamment sur les doublures toujours très travaillées, un penchant naturel pour les matières high-tech, stretch, enduit, molletonnés, des couleurs franches, mais aussi les formes cultes développées par la marque, comme la cagoule aux oreilles de Cheburashka, ou le pantalon escargot dont la coupe de jambe arrondie donne un effet plissé inégalé. Autant de dessins originaux qui n'obéissent à aucune tendance, et rendent la mode de Solo Mâtine parfaitement intemporelle. Et, lorsque Natalia appose la fourrure de son animal favori sur une petite culotte, cela n'a rien d'une provocation gratuite, mais rappelle plutôt l'origine de son inspiration quand, *«à la fin de l'Union soviétique, les prostituées, pour vendre leurs charmes, proposaient aux passants de venir voir leur Cheburashka !»* Alors que le monde de Natalia ressemble à un immense patchwork de possibles, la créatrice se montre extrêmement rigoureuse dans son approche créative, affirmant que *«toutes les pièces sont pensées en fonction de leur production, nécessitant même parfois des calculs très précis»*. Inutile pourtant d'imaginer la styliste «plancher» des heures durant derrière sa machine à coudre, Natalia ne tient pas en place, et confie volontiers la production de ses pièces une fois s'être assurée que le montage fonctionne ! Un gain de temps qu'elle consacre, tour à tour, à la réalisation de costumes de théâtre, à la direction artistique d'un projet socioculturel, ou à l'élaboration d'une galerie de portraits qui s'exposera à la Comédie de Genève. Le constat s'impose, Natalia Solomatine a décidément bien trop de vies pour faire l'objet d'un seul portrait dans Actives... ■



La femme que j'aurais pu être



BB + Cheburashka

+ D'INFOS
www.solo-matine.com



BB + Cheburashka

BB & TCHEBU
 by solo-matine



Do you want to see my Cheburashka



Do you want to see my Cheburashka